



Depuis plus de deux ans, l'*Odyssey* promène ses quarante mètres et sa coque bleue de Ras Mohamed à Bérénice pour le plus grand bonheur des plongeurs. Malgré les soubresauts qui affectent l'Égypte, la zone de la mer Rouge demeure, pour l'instant, une région

que le ministère des Affaires étrangères, plutôt prudent, considère comme relativement sûre. Alors pourquoi se retenir de découvrir des sites en toute tranquillité et adjoindre à une classique croisière BDE (Brothers, Daedalus et Elphinstone) un petit tour avec les dauphins de Sataya? C'est le programme malin - naturellement baptisé « Croisière dauphins et requins » - qui a été mis en place par l'agence Seafari.

Un reportage de Pierre Martin-Razi.
Photos de l'auteur sauf mention contraire.



ÉGYPTE

UNE BDE CLASSIQUE
LES DAUPHINS EN PRIME



© Marc Barthélémy

DAUPHINS & REQUINS...

ET PLUS SI AFFINITÉS !

Accoudé au bastingage, je devine la côte égyptienne, long camaïeu d'ocres et de jaunes voilé par une brume pâle. Sur la droite, la ville d'Hurghada s'enfonce dans un ciel blanc alors que devant moi, trait à peine marqué, l'île de Magawish se détache petit à petit de l'horizon diffus. Vu de loin, le désert arabique change peu, malgré le cancer d'une urbanisation débridée qui le ronge... Nous avons enfin quitté la nouvelle marina, les odeurs du gas-oil et du caoutchouc chauffé pour retrouver la sérénité ronronnante du large. La mer clapote, gentiment agitée par une brise venue de Suez alors que l'*Odyssey*, notre bateau, fait route au sud. Je fixe les vaguelettes, leurs reflets bleus et hypnotiques et je me souviens...

JEUNESSE

L'Égypte... Cela fait si longtemps, avec tant de séjours, tant de plongées, tant de reportages... Que raconter qui ne soit pas répétition? Avouer une fois encore que j'ai son odeur, son goût au plus profond de moi? Un goût de thé fort et de Sakara? Un goût de sable? Raconter... Tiens... La splendeur des couchers de soleil qui recouvrent les monts d'un drap d'Andrinople et font de chaque caillou une pépite ou un diamant. Dire aussi le contraire exceptionnel : la pluie d'orage dévastatrice, les rues embourbées, les toits terrasses effondrés, la mer si marron qu'on la croit perdue... Ou bien, de manière plus personnelle, se remémorer l'épidémie de choléra et sa vaccination de masse. Revoir employés et moniteurs de plongée de l'un des deux ou trois hôtels de l'époque, alignés sous le soleil pour offrir en un sacrifice résigné leurs épaules à un médecin et son infirmière rondlette. Don Quichotte et Sancho Panza du Croissant-Rouge... Préciser l'unique coton (noir), le réservoir du pistolet à vacciner empli d'un liquide douteux. Oser rappeler l'aiguille, intradermique certes, mais inchangée d'une épaule à l'autre... Et mentionner quelques malaises... Sourire en pensant à l'amie américaine (forcément...), hurlant et sprintant, robe écarlate retroussée dans le désert, pour échapper au traitement prophylactique... Revivre la poursuite épique du corps médical, pistolet et bourrelets en avant... Benny Hill avant l'heure! L'amie avait les cheveux noirs et bouclés, de jolies jambes et courait vite... Ce jour-là, Cupidon visait bien derrière Magawish alors que le Sinaï demeurerait, pour quelques semaines encore, israélien...



Le phare de Big Brother, un repère pour de belles plongées !



L'Odyssey, bateau de la toute dernière génération, offre un remarquable confort.



QUI VOUS DIT QUE VOUS N'ALLEZ PAS DÉNICHER UN POISSON CROCODILE OU UNE RAIE TRANQUILLE ?

© Gilles D'Raimondo

Reécrire que, plus tard, j'ai aimé les dizaines de voyages vers nulle part dans les nuits étoilées irréfutables, les taxis surchargés, la sueur, les bus improbables, les rives poudreuses de Louxor, les hôtels surannés, l'appel du muezzin, la moiteur des draps froissés, l'énergie des rues et des marchés caiotes, l'âpre douceur des dattes fraîches... Redire encore les cargos illuminés passant Suez et que l'on croit naviguer sur le sable du désert. Raconter les joueurs de jacquet venus d'un autre siècle. Sentir les parfums de poivre et de muscade. Évoquer parmi bien d'autres, Mahfouz, Alaa al-Aswany, l'amour de l'Égypte pour les livres et regretter la francophilie qui s'estompe. Dire le souvenir d'un triste assassinat, moment clé de son histoire? Et m'interroger, non sans raison, sur les changements constatés? Peut-être aller au plus court, faire ce que je m'évertue à faire depuis si longtemps... Écrire simplement tous les instants aussi futiles que vitaux parce qu'ils alimentent notre existence de plongeur: les rencontres avec les mantas, les requins, les bancs d'anthias ou de barracudas, les tortues et les dauphins. Et me persuader que j'ai eu autant de chance de les vivre que celle d'en parler...



L'apnée est un bon moyen de passer un moment avec les dauphins.

RETOUR AUX ORIGINES

L'équipage s'apprête à mouiller pour une première plongée sur Gota Abu Ramada. Abu Ramada... Des plongées avec l'ami Jugel et Goldscheider, des plongées que je raconterai peut-être... L'exceptionnel tombant de la déraison. Le surplomb à 85 et la presque verticale qui s'enfoncent bien au-delà, vers les profondeurs de l'immaturation. J'ai vieilli, j'ai compris, j'ai changé et ce changement n'est pas plus mal. Pourquoi une telle confiance? Peut-être parce qu'après des centaines de plongées dans toutes les mers du globe, j'en suis arrivé à cet irréfutable constat: la plongée de loisir est un plaisir auquel on accède par l'économie et la modestie, en soignant son équilibre et mesurant ses gestes. Elle n'est certainement pas une activité de matamore



Regarder autour de soi pour ne rien rater!

et se contrefiche des preuves. Sauf quelques décors exceptionnels, épaves d'une autre époque ou espèces rarissimes, tout ce que j'ai croisé de plus mémorable sous l'eau, et bien... c'était à toucher la surface. Et jamais, ou à de rares exceptions près, je n'ai eu à beaucoup palmer pour m'en approcher. Les années me l'ont appris: je sais désormais que si la mer donne, il est rare qu'elle le donne chichement ou alors dans une fulgurance qui en fait tout le prix... D'une tape sur l'épaule, Niko le moniteur du bord, m'arrache à mes pensées. Le moment de la première plongée est arrivé. Je m'ébroue sous le poids des souvenirs, celui d'un bi de 4, 8 m³ et le relent entêtant et empoisonné du tabac des Cléopatra... L'air est doux, le vent apporte un parfum de sel. Les plongeurs se regroupent sur le deuxième pont pour le briefing... Certes, on trouve plus grandiose que Gota Abu Ramada et ses deux tours mais les bateaux sont rares - nous y sommes presque seuls - et la remise en jambe permet d'ajuster son lestage. Et puis, qui vous dit qu'en cherchant un peu sur le sable, entre les patates, vous n'allez pas dénicher un poisson-crocodile ou une raie tranquille?

Une rencontre souvent matinale...

DAUPHINS & REQUINS... ET PLUS SI AFFINITÉS !



Une tortue sur Big Brother.



L'accro vertigineux d'Elphinstone.

Un peu plus tard dans la journée, toujours filant au sud, avant de naviguer de nuit vers les îles Brothers, nous nous immergeons à Panorama reef, au droit de Safaga. La plongée sera pleine de gorgones mais sans beaucoup de poissons...

LE PHARE D'EL AKHAWAIN

J'ai dormi d'un sommeil... séraphique! L'insonorisation est remarquable, les hublots étanches et la climatisation aussi discrète qu'efficace. L'*Odyssey* est un bateau de la dernière génération, soigné, clair, avec tout le confort attendu aujourd'hui: vastes et lumineuses cabines, literie de qualité, électricité 24 h/24, eau illimitée, espace massage et jacuzzi... L'inox des cuisines est celui d'un grand restaurant parisien (enfin, j'imagine...) et la machinerie rutilante... L'esprit embrumé, nous prenons un premier café accompagné de quelques gâteaux, face au phare d'El Akhawein, sur la plus grande des Brothers... Nous initions ainsi le rythme désormais classique qui sera le nôtre pour le reste de la semaine: celui des trois immersions quotidiennes, une première plongée tôt le matin, petit-déjeuner pantagruélique, deuxième plongée autour de midi, déjeuner, troisième plongée vers 16 heures puis repas du soir après l'incorruptible apéritif vespéral pris au salon extérieur du deuxième pont. Une plongée de nuit est parfois organisée en remplacement de la plongée de l'après-midi quand le bateau a été obligé de faire route pour rejoindre un site. Les courageux découvrent alors un autre monde pendant que les autres refont indéfiniment (et un verre à la main) celui des hommes... En attendant, notre première plongée nous entraîne le long de la face sud de Big Brother le temps de croiser, entre autres espèces, une tortue à demi enfouie dans le corail mou accroché au tombant. Je lorgne vers le bleu mais l'espace demeure vide...

Jolie plongée quand même! Nous finissons nos paliers au pied du ponton d'accès au phare, entrelacs de poteaux et de câbles dans l'eau brassée au milieu duquel évolue une multitude de poissons-trompettes. L'ambiance est pleine d'un charme quasi onirique...

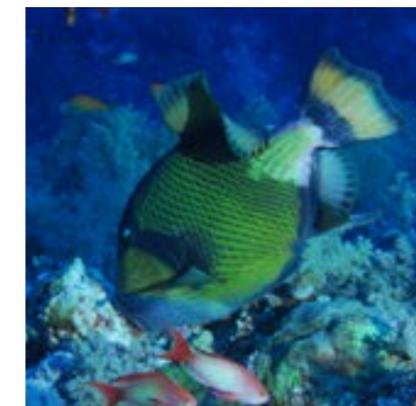
L'ÉPAVE DU NUMIDIA

Big Brother est connue pour ça: son versant nord abrite l'épave du *Numidia*, un cargo anglais de 130 m coulé à l'orée du XX^e siècle. Couchée sur tribord, l'épave se trouve en plein courant, une bonne affaire pour les gorgones et les alcyonaire qui la tapissent. Le *Numidia* s'enfoncent au-delà de 80 m et les plongeurs tek peuvent facilement se poser sur la balustrade autour de 70 m afin d'observer l'infini avec attention. On y croise fréquemment un requin renard. Ceux que l'air limite freineront des deux palmes vers 35 m pour se donner tout le loisir d'admirer les structures polychromes du bateau et folâtrer (une façon d'écrire) dans les cales ouvertes sur le bleu... Petite remarque en passant, la face nord de Big Brother reçoit le courant de plein fouet... On prendra soin de ne pas tarder à descendre lors de la mise à l'eau pour ne pas vider son bloc prématurément. De même, on essaiera de se mettre à l'abri de l'épave, ce qui tombe plutôt bien car elle est tournée du bon côté! La plongée s'achève tout naturellement sur le tombant où l'on effectue ses paliers de la manière la plus agréable qui soit: en regardant les petits poissons! Notre troisième plongée nous entraînera sur le magnifique tombant de Small Brother dont les surplombs demeurent toujours aussi séduisants. Cette troisième immersion nous permettra aussi de dénouer les muscles de nos mollets, un peu malmenés par l'ascension des cent mètres du phare construit

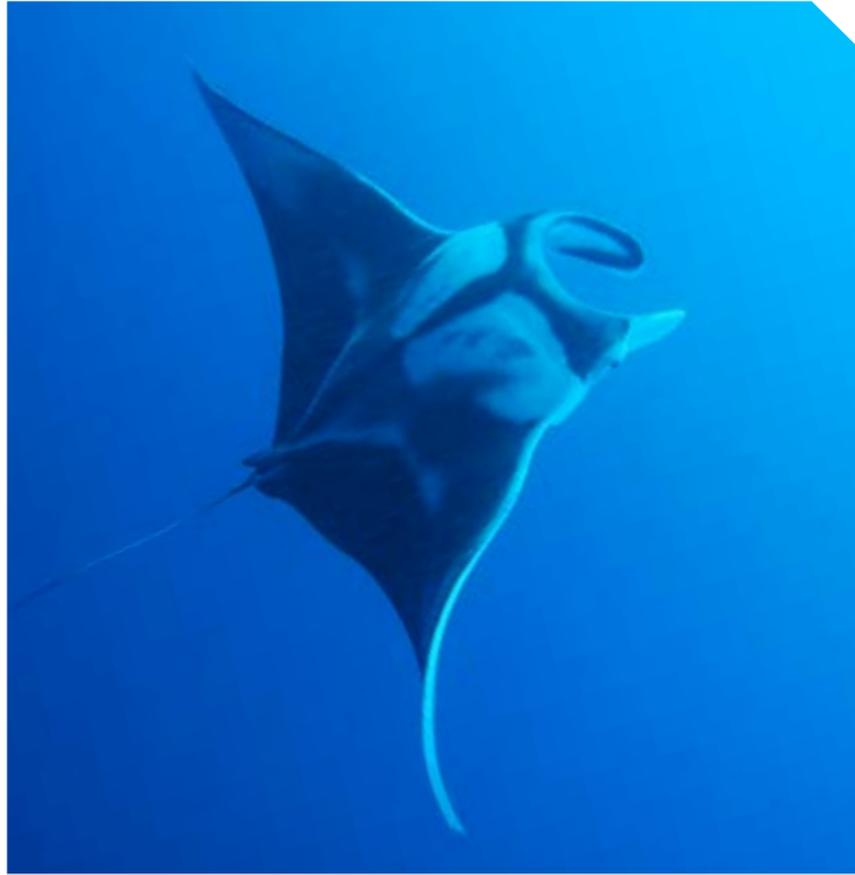
sur le grand frère. La vue, de là-haut, vaut bien la peine des volées de marches en colimaçon...

REQUINS ET MANTA DE DAEDALUS

L'*Odyssey* continue sa route, toujours plus au sud vers Daedalus où nous arrivons au cours de la nuit. Il s'agit d'un immense récif à une quarantaine de nautiques de la côte, à peu de chose près à la latitude de Marsa Alam. Un phare marque le danger dans son sud et les bateaux mouillent généralement à ses pieds, bien protégés de la mer et du courant. Franchement, l'endroit mérite trois plongées même si les mises à l'eau dans la houle de sa partie nord ont quelque chose de... vivifiant! Comme il se doit, nous y rencontrons les requins de récif et, plus exceptionnel, deux ou trois marteaux dans quarante mètres d'eau. Puis, cerise sur le gâteau d'une croisière idéale, nous passerons près de vingt minutes à nager avec une manta virevoltant sous le bateau. L'histoire mérite que l'on s'y arrête un petit instant... Pour les personnes peu au fait des



Un baliste titan agressif quand il nidifie!



Une manta nous fait un beau cadeau pour la dernière plongée de la journée !

croisières-plongées, voilà comment cela se passe d'ordinaire. Sauf à s'immerger directement sous le bateau, les plongeurs s'équipent avant de monter dans une (ou deux) annexes pour être largués sur le site de plongée à quelques centaines de mètres de là. Le courant fait le reste et ils sont, pour la plupart, récupérés par le boatman et son annexe après avoir effectué leurs paliers sous un parachute. Quand le site n'est pas trop éloigné, ceux qui veulent prolonger le moment peuvent longer le tombant dans trois mètres d'eau, en palmant tranquillement, jusqu'à

rejoindre le bateau. C'est souvent mon cas. La seule précaution consiste à bien repérer les bouts de mouillage avant de partir, couleur et orientation, afin de retrouver le bateau souvent invisible depuis le récif. Faire simplement attention de ne pas rater les amarres (pas forcément immergées sur toute leur longueur) sous peine de tourner indéfiniment... On connaît des exemples fameux! Ces retours au bateau en petits groupes isolés sont parfois l'occasion de rencontres inoubliables. Et cet après-midi-là, à Daedalus, j'ai touché le gros lot! J'avais déjà les mains sur le premier barreau de l'échelle perroquet quand une ombre a strié le bleu dans la lumière déclinante... Bingo! La manta a virevolté pendant près de vingt minutes et nous n'avons été que trois plongeurs à profiter de ce qu'il faut bien appeler un spectacle... Un conseil donc: quand c'est possible, toujours rentrer au bateau en immersion. On y gagne beaucoup! Je crains toutefois (un moment de honte est assez vite passé...) de ne pas être remonté, ce jour-là, avec la pression recommandée de 30 bars dans ma bouteille...

LES DAUPHINS DE SATAYA

Il y a, au nord de Ras Bânâs et Port Bérénice, un ensemble de hauts-fonds récifaux appelés les Fury shoals. Tout un programme... Mais le piège à bateaux qui obligeait à un large tour les navigateurs d'antan attire désormais les plongeurs comme un

aimant! Les Fury shoals, ce sont en effet les plongées sur Shaab Masur, Shaab Claudio ou encore Gota Malahi, pour ne citer que ces trois-là, et que nous avons faites avec un ineffable bonheur. Ce sont aussi - et surtout! - Sataya et son banc de dauphins à long bec que nous observerons en toute tranquillité... Nous ne sommes en effet que deux bateaux sur le site. Force nous est de reconnaître que la baisse de fréquentation de la mer Rouge égyptienne n'a pas que des inconvénients!

Nous l'avons déjà écrit, depuis quelques années, le comportement des dauphins a changé. Autrefois difficilement abordables, on les croise aujourd'hui de manière fréquente un peu partout dans le monde. Mieux, ils font parfois montre de curiosité avec un désir d'échange indéniable... L'Égypte ne fait pas exception et je me souviens avec émotion d'un baptême voici cinq ou six ans sur Shaab el Erg, plus au nord, pendant lequel trois spécimens étaient venus nous rendre visite à nous toucher... L'honnêteté m'oblige à préciser que la petite fille que je tenais alors par la main, reine du syllogisme, avait trouvé cela fort naturel. Dans la mer, il y a des dauphins, je plonge dans la mer donc je vois des dauphins. Normal. J'ajoute que si la capacité d'émerveillement des enfants est sans limite, celle d'étonnement avoisine zéro. Montrez-leur un fakir d'opérette en pseudo-lévitait sur une rembla barcelonaise et ils feront le commentaire suivant: « Tu as vu la pierre sur son turban, on dirait que c'est un soleil... » Le fait qu'un type repose sur un tapis volant (habilement tenu par une structure métallique invisible) est totalement accessoire puisqu'un fakir, bien sûr, ça conduit un tapis volant. « T'es nul papa, c'est écrit dans les livres! » Alors les dauphins... Mais je m'égare...

Entre Shaab el Erg et Sataya, on trouve Ras Samadaï où réside également un groupe de stenella. J'avoue que les quelques fois où j'y suis allé, c'était un peu le cirque... Disons que plus bas, à Sataya, nous avons évité tout à la fois d'ennuyer les cétacés et



Une ambiance brassée et onirique.

l'affligeant spectacle des touristes ridicules, lâchés au bord du récif un gilet de sauvetage autour du cou (vous ne me croyez pas? J'ai des images!). Je sais bien que la mer doit être ouverte à chacun, il n'empêche: certaines pratiques ont de quoi mettre en rage...

Je ne vais pas vous raconter les dauphins à long bec que nous avons pu longuement observer, l'indifférence des adultes, l'alacrité des juvéniles, la sidérante aisance de ses animaux et les vertus de l'adaptation. Vous savez déjà tout cela. Pourtant, croyez-moi, le voir et le revoir, c'est tout simplement beau à pleurer...

LA REMONTÉE VERS PORT GHALEB

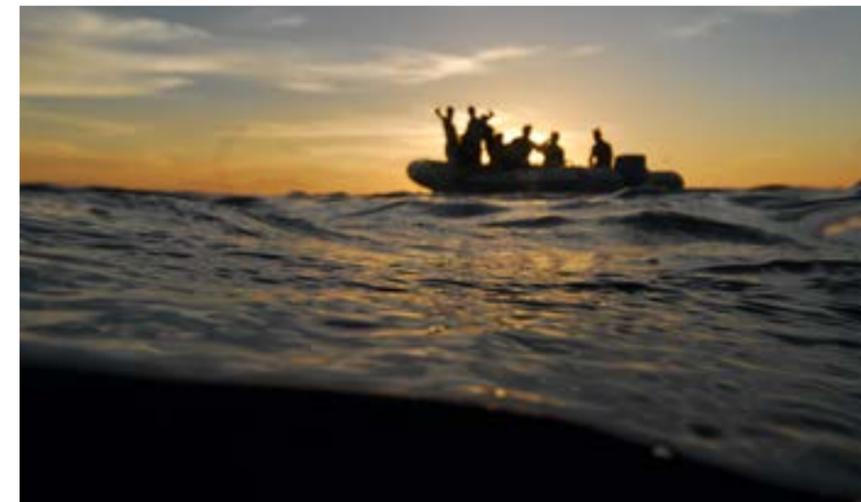
Les Fury shoals seront notre point le plus au sud. Il faut désormais penser à rentrer! L'*Odyssey* fait route vers la côte et le récif d'Elphinstone pour deux plongées de choix. La topographie du site appartient désormais au mythe: un récif tout en longueur dont la pointe nord s'enfonce en marches successives de plus en plus étroites: 6, 20, 40 et 55. Courant presque à coup sûr! Largué sur un fond de 20 m, on descend très vite à l'accro du récif, puis en se jouant du courant, on glisse de failles en patates pour s'arrêter prudemment vers la marche de 40, pareille à une baignoire de théâtre. Là, avec un peu de chance, on voit passer les pélagiques: carangues, thons et requins. La balade est mémorable... Même trajet au retour, généralement poussé par le courant... Quelques napoléons fréquentent volontiers l'endroit. Il arrive parfois que le courant vienne du sud. Dans ce cas, le retour au platier est un peu plus délicat et l'on peut choisir de remonter en pleine eau: le parachute, obligatoire doit alors être largué très tôt. Cette plongée sur le versant nord d'Elphinstone est le plus souvent une plongée du matin, avec le manque de lumière à 40 m que cela induit...



Les carangues, aussi curieuses que nous.

Le versant sud est une plongée qui s'effectue depuis le bateau, mouillé à l'abri de la houle juste au-dessus du site. La plupart du temps, le courant y est également moindre. Dans la zone des 0-30 c'est un tombant des plus classiques qui abrite la riche vie habituelle de la mer Rouge. Ce versant sud a toutefois gagné sa notoriété grâce à une arche grandiose entre 50 et 80 m que les plongeurs tek visitent sûrement. Mais l'*Odyssey* (soucieux de son équilibre nerveux de son directeur de plongée!), n'est pas équipé pour une telle pratique... Les milliers d'anthias accrochés au récif suffisent à notre bonheur! On pourra, en revanche, choisir de les découvrir au nitrox, le bateau étant équipé d'un compresseur idoïne.

En remontant vers Port Ghaleb et le bus qui nous ramènera à Hurghada, forts de tout ce que nous avons pu croiser, requins, manta et dauphins, nous avons recherché le dugong pour clore la semaine en beauté... Raté! La mer est une vraie séductrice. Avant de tout donner, elle sait aussi se faire désirer: il va falloir revenir! ■



Les ultimes instants d'une plongée de l'entre-deux...

L'ODYSSEY EN QUELQUES CHIFFRES

- > Dernier-né de la flotte Seafari, l'*Odyssey* a été lancé fin 2012.
- 40 m de long pour 8 m de large.
- 2 moteurs Man de 1 100 ch chacun.
- 3 générateurs Perkins 2 x 150 KVA et 1 x 65 KVA. 220 V 24 heures/24.
- Dessalinisateur.
- 13 cabines climatisées (5 doubles et 8 à lits jumeaux).
- Restaurant sur le premier pont, salon et terrasse extérieure sur le 2^e pont. Écran plat.
- Eau douce, thé et café à volonté.
- > Côté plongée
- Blocs alu de 12 l DIN avec insert de conversion (15 l sur demande).
- 3 compresseurs Bauer et compresseur nitrox à membrane.
- 2 annexes semi-rigides 12 plongeurs.
- Une monopiece de 5 mm avec cagoule séparée fait l'affaire. Prévoir une couche supplémentaire l'hiver... Monopiece de 3 mm sans cagoule en été.

PRATIQUE

- > Passeport ou carte nationale d'identité valide plus de 6 mois après la date de retour (prévoir 2 photos d'identité pour ce dernier cas). Le visa peut être acheté à l'arrivée à l'aéroport. 25 €.
- > Une photocopie de votre carte d'identité ou passeport destinée aux autorités vous sera demandée à l'embarquement. Pensez-y avant de partir!
- > N'oubliez pas vos brevets et carnet de plongée.
- > Aucun vaccin exigé. Pensez à votre certificat de non-contre-indication à la pratique de la plongée.
- > Change 1€ = 7,50 livres égyptiennes environ. Les consommations du bord peuvent être payées en euros.
- > Décalage 1 heure en hiver (GMT + 2). Pas de décalage en été.

Nous avons choisi de voler sur Turkish Airline depuis Marseille (ou Toulouse) jusqu'à Hurghada avec un transit à Istanbul. À l'aller, l'intervalle est suffisant pour s'offrir un kebab sur le Bosphore, trop court au retour. Parce qu'ils imposent des nuits courtes, ces vols sont malgré tout un peu fatigants...

L'auteur remercie tout particulièrement Jean Hénon et Bruno Brechler, de l'agence Seafari, pour leur aide et la chaleur de leur accueil. Il fait un clin d'œil complice à Niko et exprime son immense reconnaissance à Elizabeth Sarano (oui, c'est sa sœur...) et Valérie Andréani, deux dermatologues de charme qui, en soignant et pansant entre chaque plongée sa main blessée de marin, lui ont permis de ne pas en rater une! seafari-int.com